La chapelle Santa Cristina (IXe - XVe siècles) Valle-di- Campoloro

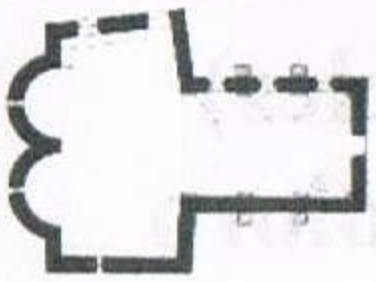
La construction de la chapelle par les moines bénédictins venus de Monte- Cristo, remonterait au IXème siècle. Démolie en partie vers le XIIème, elle a été transformée au début du XVème.

Les abbayes des îles de l'archipel toscan de Monte-Cristo et de Gorgone (de part et d'autre de l'île d'Elbe) possédaient des prieurés en Corse et ont largement favorisé la construction des églises.

Prosper Mérimée, Inspecteur Général des Monuments Historiques, avec son livre « voyage en Corse » a fait connaître la chapelle de Santa Cristina à la France entière et bien au-delà de ses frontières. C'est en août 1839, invité par la famille Grassi de Cervione qu'il découvrit la Chapelle. Classée aux Monuments Historiques depuis 1875, les peintures murales ont été classées en 1908.

Cette chapelle est une des plus belles de Corse et la plus intéressante pour deux raisons :

- son architecture originale
- tout le mur oriental de la chapelle, y compris les deux absides, présente une suite de compositions de fresques de diverses grandeurs encore bien conservées.



Cette chapelle possède un plan très particulier, comportant une nef d'aspect traditionnel conduisant à une sorte de transept largement débordant, équipé de deux absides orientales jumelées.

Dans chaque abside dotée d'une fenêtre, a trouvé place un autel consacré l'un à **Santa Cristina** et l'autre à **San Ippolito** (Saint Hyppolite). Le chevet de la chapelle est également orné d'un ensemble remarquable de peintures datées du **10 novembre 1473** et qui est parvenu à nous pratiquement complet malgré de nombreuses dégradations.

Cet édifice, un des monuments majeurs de Corse, est situé en contrebas du village dans un cimetière qui n'est plus utilisé, avec des tombes relativement anciennes.

Une transformation importante intervint au XVIIème siècle avec le remplacement de la charpente par une voûte à pénétration, ce qui a nécessité la construction de contreforts visibles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

C'est sans doute à ce moment-là qu'ont été percées les fenêtres du mur sud et la porte ouest du transept, murée sommairement en 1910 et totalement effacée en 2009.

La pratique religieuse

Selon la légende : ***"Chaque dimanche, un moine de l'abbaye de San Mamiliano de Monte-Cristo, passait la mer pour célébrer la messe dans la chapelle..."***

La fête de Santa Cristina

Avant les années 1980.

Chaque 24 juillet, la célébration de la Messe avait lieu à la Chapelle à 8 heures. On y accédait à pied par le chemin communal non carrossable qui passe par Muchjetu sottano. Les festivités avaient lieu au village. Elles étaient marquées par la procession de la statue de la Sainte.

Actuellement.

La Messe est célébrée à 11 heures chaque année et le repas champêtre autour de la Chapelle remonte aux années 1980 depuis que la route permet d'y accéder avec les véhicules.

En fin d'après-midi la procession a lieu au village ainsi que la fête sous l'égide de l'Association Santa Cristina et depuis peu de l'Associu Sant Austinu di Muchjetu.

Les restaurations

En 1986- Les tuiles rouges ***i Coppi***, de la toiture ont été remplacées par des lauzes ***e teghje***
2007-2009-La dernière et très importante restauration date de 2007-2009, près de **550 000 €** ont été investis pour intervenir sur le cadre bâti, les fresques, le remplacement avec du bois de châtaignier du mobilier, le remplacement du pavage et pour lutter contre l'humidité qui gangrenait les murs et abimait les fresques. Pour revenir à l'aspect d'origine de la chapelle, on a procédé à la démolition du Maître-Autel en plâtre placé dans la nef ainsi qu'à la réouverture de la porte de la façade ouest. Jusqu'alors les fidèles tournaient le dos aux absides pendant les Offices.
Quelques cérémonies de mariage et de baptême ont eu lieu au cours des dernières décennies et sont encore, aujourd'hui, célébrées à la chapelle.

Santa Cristina

Vierge et Martyre (+ vers l'an 300) originaire de Bolsena (Italie).

« A Bolsena, en Lazio, mort de Santa Cristina, vierge et martyre. A l'âge de onze ans, elle brisa, en témoignage de sa foi, les idoles d'or et d'argent de son père et les distribua aux pauvres. Sur l'ordre de celui-ci, elle fut lacérée de coups, soumise à divers tourments et jetée attachée à une meule dans le lac ; mais un ange la délivra. Plus tard, sous un autre magistrat, successeur de son père, elle subit avec une admirable constance de nouveaux supplices plus terribles encore. Elle acheva enfin sa glorieuse carrière après avoir été jetée dans une fournaise ardente où elle resta cinq jours sans en être incommodée, après avoir triomphé par la force du Christ de tous les artifices. Elle mourut après avoir reçu une flèche en plein cœur. Son tombeau fut découvert en 1886. De l'examen de ses restes on peut conclure qu'elle mourut très jeune ; tout au plus avait-elle quatorze ans.

Chère au cœur des habitants…

La chapelle Santa Cristina est chère au cœur des habitants du Canton de Cervione et de Valle di Campoloro en particulier. Elle représente une part importante de leur identité et de leur mémoire. Elle a souvent accompagné les moments importants de leur vie de génération en génération.
Des familles viennent encore fleurir les tombes de leurs aïeux dans le cimetière.

De nombreux visiteurs

La chapelle attire tout au long de l'année, un public nombreux et varié, intéressé soit par le lieu, soit par ses peintures murales à fresques et son architecture soit par le passé de cet édifice ou encore à l'occasion des cérémonies religieuses qui y sont organisées.
On croise souvent égarés sur les chemins de la commune, des randonneurs, des couples quelquefois des familles ou encore des groupes à la recherche de la chapelle. Ils viennent d'autres régions de la Corse mais beaucoup sont des touristes belges, allemands, italiens, espagnols, anglais, suisses... Il est vrai qu'elle figure sur tous les guides touristiques.

Un édifice majeur du patrimoine Corse

Les générations futures ne comprendraient pas que ce joyau puisse avoir été négligé et se dégrader.

Des moyens pour sa sauvegarde, son entretien et sa promotion

La commune propriétaire de l'édifice est petite et ne dispose certainement pas des moyens nécessaires à la sauvegarde, à l'entretien et à la promotion de ce patrimoine. Les interventions nécessitent le recours à des entreprises spécialisées sous le patronage des Bâtiments de France. L'état a confié à la CTC la sauvegarde du patrimoine de la Corse. L'aide de la Collectivité Territoriale a été prépondérante lors de la dernière restauration mais les besoins de la Corse sont considérables et de nombreux édifices sont en perdition.

L'usure du temps

Actuellement, il pleut dans la chapelle et des travaux de réfection de la toiture sont prévus et seront entrepris très prochainement. L'humidité continue à ronger les murs et à mettre en danger les fresques.

Les amis de la chapelle Santa Cristina

Notre groupe « Les amis de la chapelle Santa Cristina » est constitué d'une équipe de bénévoles motivés par les recherches sur les origines, les différentes restaurations et les évènements qui ont marqué au cours des siècles, l'édification et l'existence de la chapelle.

Nous avons déjà accumulé une masse importante de documents historiques, photographiques, topographiques, vidéos et d'architectes, nous disposons aussi de nombreux témoignages la concernant.
Nous nous proposons de soutenir l'action de la Municipalité pour la sauvegarde de l'édifice afin d'assurer avec elle, une vigilance en matière de protection du patrimoine historique, architectural, naturel et ethnologique du site qui comprend aussi de part et d'autre de la chapelle deux sources réputées (a Fica et u Botrangulu) ayant alimenté par le passé, dans un rayon de deux cents mètres autour de la chapelle, six moulins dont les ruines sont visibles et certaines disposent encore d'une meule.
Enfin, nous avons créé un blog pour aider les visiteurs et ceux qui voudraient en savoir davantage concernant la chapelle.

Bibliographie

Claudine Lévie, Archéologue et historienne de l'art, Blog "Corse romane"
Elisabeth Pardon : Spécialisée dans la description des fresques et de leur signification. Blog « Santa Cristina »
Antoine Franzini, *La Corse du XVe siècle (1433-1483). Politique et société*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2005
Jean-Paul Imbert, Jacques Falies, Marie-Pierre Imbert-Olivier, « Fresques de Corse », Autre temps, 2007, 119p.
Joseph Orsolini, « L'art de la fresque en Corse, de 1450 à 1520 », 1989, Parc naturel régional de la Corse, SAGEP Genova, 199p.
Camille Faggianelli, « Image et prières : l'art monumental de la fresque dans la Corse génoise de la fin du Moyen Age (1386-1513) Thèse de Doctorat d'Archéologie et d'Histoire de l'Art"
Marc Heller, Didier Ben Loulou, Bogdan Konopka. "Fresques à l'épreuve de la photographie ...", Albiana éditions, 2002.
Moracchini Geneviève Patrimoine culturel, 5-8/11/2009, Patrimoine religieux et architectural corse *Les Eglises romanes de Corse*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1967, vol.2, p.323 et article paru dans le Bulletin Monumental Tome 112 N°3, année 1954 : la chapelle de Sainte Christine et ses fresques.
Antoine-Dominique Monti : Cervioni et le Campulori au fil des ans. Novembre 2002, 270 p

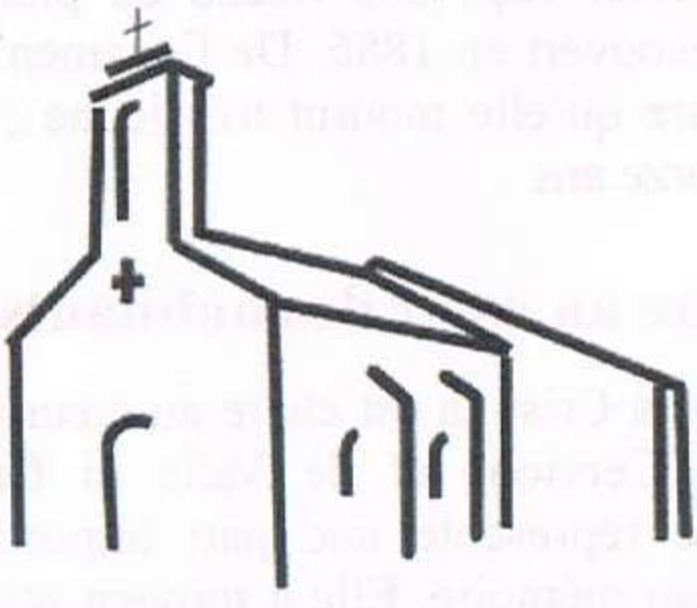
« Malgré les recherches menées jusqu'à aujourd'hui, la chapelle et ses fresques n'auraient pas encore livré tous leurs secrets…Nous espérons que de nouveaux chercheurs patentés pousseront leurs investigations… »

Blog :Francescu Tragulinu

http://valle-di-campoloro-chapelle-sainte-christine.over-blog.com

Contact : Francis Orsini
franceveorsini@gmail.com

Nous sommes tous des **Amis de la Chapelle de Santa Cristina**, mais si l'histoire et la sauvegarde de cet édifice vous intéressent particulièrement, rejoignez notre groupe !



Les amis de la Chapelle
Santa Cristina

La chapelle Santa Cristina (IXe-XVe)

Valle-di- Campoloro

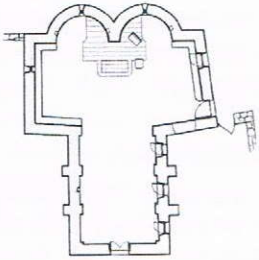
La construction de la chapelle par les moines bénédictins venus de Monte-Cristo, date du IXème siècle. Démolie en partie vers le XIIème, elle a été transformée au début du XVème.

Prosper Mérimée, Inspecteur Général des Monuments Historiques, avec son livre « voyage en Corse » a fait connaître la chapelle de Santa Cristina à la France entière et bien au-delà de ses frontières. C'est en août 1839, invité par la famille Grassi de Cervione qu'il découvrit la Chapelle. Classée aux Monuments Historiques depuis 1875, les peintures murales l'ont été en 1908. Cette chapelle est une des plus belles de Corse et la plus intéressante pour deux raisons :

son architecture originale ;
tout le mur oriental de la chapelle, y compris les deux absides, présente une suite de compositions de fresques de diverses grandeurs encore bien conservées.

Les abbayes des îles de l'archipel toscan de Monte-Cristo et de Gorgone (de part et d'autre de l'île d'Elbe) possédaient des prieurés en Corse et ont largement favorisé la construction des églises.

Cette chapelle possède un plan très particulier, comportant une nef d'aspect traditionnel conduisant à une sorte de transept largement débordant, équipé de deux absides orientales jumelées.



D'après Geneviève **Moracchini-Mazel**, Archéologue, « on a beaucoup discuté sur l'âge de cet édifice ; il semble qu'il faille admettre l'existence, à l'origine, d'une chapelle à nef unique, faite en petit appareil de pierres sans mortier, renforcée aux angles de pierres plus soigneusement appareillées. Il y avait, sans doute, à l'extrémité orientale de cette nef unique rectangulaire, une seule abside arrondie voutée en cul de four, ce qui est le plan de la majorité des églises du moyen âge en Corse. »

Dans chaque abside dotée d'une fenêtre, a trouvé place un autel consacré l'un à **Santa Cristina** (abside Nord) et l'autre à **San Ippolito** Saint-Hippolyte (abside Sud).

Le chevet de la chapelle est également orné d'un ensemble remarquable de peintures datées du **10 novembre 1473** et qui est parvenu à nous pratiquement complet malgré de nombreuses dégradations.

Cet édifice, un des monuments majeurs de Corse, est situé en contrebas du village dans un cimetière qui n'est plus utilisé, avec des tombes relativement anciennes.

Une transformation importante intervint au **XVIIème** siècle avec le remplacement de la charpente par une voûte à pénétration, ce qui a nécessité la construction de contreforts visibles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est sans doute à ce moment-là qu'ont été percées les fenêtres du mur sud et la porte ouest du transept, murée sommairement en 1910 et totalement effacée en 2009.

La pratique religieuse

Selon la légende : ***"Chaque dimanche, un moine de l'abbaye de San Mamiliano de Monte-Cristo, passait la mer pour célébrer la messe dans la chapelle..."***

La fête de Santa Cristina

Avant les années 1980 chaque **24 juillet**, la célébration de la Messe avait lieu à la Chapelle à 8 heures. On y accédait à pied par le chemin communal non carrossable qui passe par Muchjetu sottano. Les festivités avaient lieu au village. Elles étaient marquées par la procession de la statue de la Sainte.

Actuellement la Messe est célébrée à 11 heures chaque année et le repas champêtre autour de la Chapelle remonte aux années 1980 depuis que la route permet d'y accéder avec les véhicules.

En fin d'après-midi la procession a lieu au village ainsi que la fête.

Les restaurations

En 1986- Les tuiles rouges ***i Coppi***, de la toiture ont été remplacées par des lauzes ***e teghje***

2007-2009-La dernière et très importante restauration date de 2007-2009, près de **550 000 €** ont été investis pour intervenir sur le cadre bâti, les fresques, le remplacement du mobilier en bois de châtaignier, le remplacement du pavage et aussi pour lutter contre l'humidité qui gangrenait les murs et abîmait les fresques. Pour revenir à l'aspect d'origine de la chapelle, on a procédé à la démolition du Maître-Autel en plâtre placé dans la nef ainsi qu'à la réouverture de la porte de la façade ouest. Jusqu'alors les fidèles tournaient le dos aux absides pendant les Offices.

Santa Cristina

Vierge et Martyre (+ vers l'an 300) originaire de Bolsena.

« A Bolsena, en Lazio (Italie), mort de Santa Cristina, vierge et martyre. A l'âge de onze ans, elle brisa, en témoignage de sa foi, les idoles d'or et d'argent de son père et les distribua aux pauvres. Sur l'ordre de celui-ci, elle fut lacérée de coups, soumise à divers tourments et jetée attachée à une meule dans le lac de Bolsena ; mais un ange la délivra. Plus tard, sous un autre magistrat, successeur de son père, elle subit de nouveaux supplices plus terribles encore. Elle acheva enfin sa glorieuse carrière après avoir été jetée dans une fournaise ardente où elle resta cinq jours sans en être incommodée, après avoir triomphé par la force du Christ de tous les artifices. Elle mourut après avoir reçu une flèche en plein cœur. Son tombeau fut découvert en 1886. De l'examen de ses restes, on peut conclure qu'elle mourut très jeune ; tout au plus avait-elle quatorze ans.

Chère au cœur des habitants…

La chapelle Santa Cristina est chère au cœur des habitants du Canton de Cervione et de la Commune de Valle di Campoloro en particulier. Elle représente une part importante de leur identité et de leur mémoire. Elle a souvent accompagné les moments importants de leur vie de générations en générations. Des mariages et des baptêmes ont eu lieu au cours des

dernières décennies mais peuvent être célébrés encore aujourd'hui.

Des familles viennent fleurir les tombes de leurs aïeux dans le cimetière.

De nombreux visiteurs

La chapelle attire tout au long de l'année, un public nombreux et varié, intéressé soit par le lieu, soit par ses peintures murales à fresques et son architecture soit par le passé de cet édifice ou encore à l'occasion des cérémonies religieuses qui y sont organisées.

On croise souvent, égarés sur les chemins de la commune, des randonneurs, des couples quelquefois des familles ou encore des groupes à la recherche de la chapelle. Ils viennent d'autres régions de la Corse mais beaucoup sont des touristes belges, allemands, italiens, espagnols, anglais, suisses… Il est vrai qu'elle figure sur tous les guides touristiques.

Un édifice majeur du patrimoine Corse

Nous avons un devoir de mémoire envers nos anciens mais aussi envers nos enfants et petits-enfants. Les générations futures ne comprendraient pas que ce joyau puisse avoir été négligé et se dégrader.

Des moyens pour sa sauvegarde, son entretien et sa promotion

La commune propriétaire de l'édifice est petite et ne dispose certainement pas des moyens nécessaires à la sauvegarde, à l'entretien et à la promotion de ce patrimoine. Les interventions nécessitent le recours à des entreprises spécialisées sous le patronage des Bâtiments de France. L'état a confié à la CDC la sauvegarde du patrimoine de la Corse.

L'aide de la Collectivité Territoriale a été prépondérante lors de la dernière restauration mais les besoins de la Corse sont considérables et de nombreux édifices sont en perdition.

L'usure du temps

Actuellement, il pleut dans la chapelle et des travaux de réfection de la toiture sont prévus et seront entrepris très prochainement. L'humidité continue à ronger les murs et à mettre en danger les fresques.

L'Association « Amis Chapelle Santa Cristina » est une Association créée le 9 juillet 2018. **numéro : W2B2003431**. Elle propose de soutenir l'action de la Municipalité pour la sauvegarde de l'édifice afin d'assurer avec elle, une vigilance en matière de protection du patrimoine historique, architectural, naturel et ethnologique du site qui comprend aussi de part et d'autre de la chapelle deux sources réputées***, a Fica et u Bodrangulu*** ayant alimenté par le passé, dans un rayon de deux cents mètres autour de la chapelle, un lavoir et six moulins dont les ruines sont visibles et certains disposent encore d'une meule.

Une équipe de bénévoles, motivée par les recherches sur les origines, les différentes restaurations et les événements qui ont marqué au cours des siècles, l'édification et l'existence de la chapelle.

Ce groupe qui a œuvré déjà, depuis plus de trois ans, a accumulé une masse importante de documents historiques, photographiques, topographiques, vidéos

et d'architectes, et dispose aussi de nombreux témoignages la concernant.
Il a participé à des visites commentées de groupes sous la responsabilité de Madame Pardon en juin et juillet 2016 et animé avec Madame **Jacqueline Geronimi (ADECEC)**, les journées du patrimoine de septembre 2016 et 2017.
Enfin, un blog a été créé pour aider les visiteurs et ceux qui voudraient en savoir davantage sur les réalités de la chapelle.

Bibliographie

Claudine Lévie, Archéologue et historienne de l'art, Blog "Corse romane"
Elisabeth Pardon : Spécialisée dans la description des fresques et de leur signification. Blog « Visages de Santa Cristina »
Antoine Franzini, *La Corse du XVe siècle (1433-1483). Politique et société*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2005
Jean-Paul Imbert, Jacques Falies, Marie-Pierre Imbert-Olivier, « Fresques de Corse », Autre temps, 2007, 119p.
Joseph Orsolini, « L'art de la fresque en Corse, de 1450 à 1520 », 1989, Parc naturel régional de la Corse, SAGEP Genova, 199p.
Camille Faggianelli, « Image et prières : l'art monumental de la fresque dans la Corse génoise de la fin du Moyen Age (1386-1513) Thèse de Doctorat d'Archéologie et d'Histoire de l'Art"
Marc Heller, Didier Ben Loulou, Bogdan Konopka. "Fresques à l'épreuve de la photographie ...", Albiana éditions, 2002.
François-Xavier Ajaccio, « Les plus Belles Fresques des Chapelles Romanes » Nov 2016 - Edit. Clémentine 126p.
Geneviève Moracchini – Mazel..... Patrimoine culturel, 5-8/11/2009, Patrimoine religieux et architectural corse *Les Eglises romanes de Corse*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1967, vol.2, p.323 et article paru dans le Bulletin Monumental Tome 112 N°3, année 1954 : la chapelle de Sainte Christine et ses fresques.
Antoine-Dominique Monti : Cervioni et le Campulori au fil des ans. Novembre 2002, 270 p.

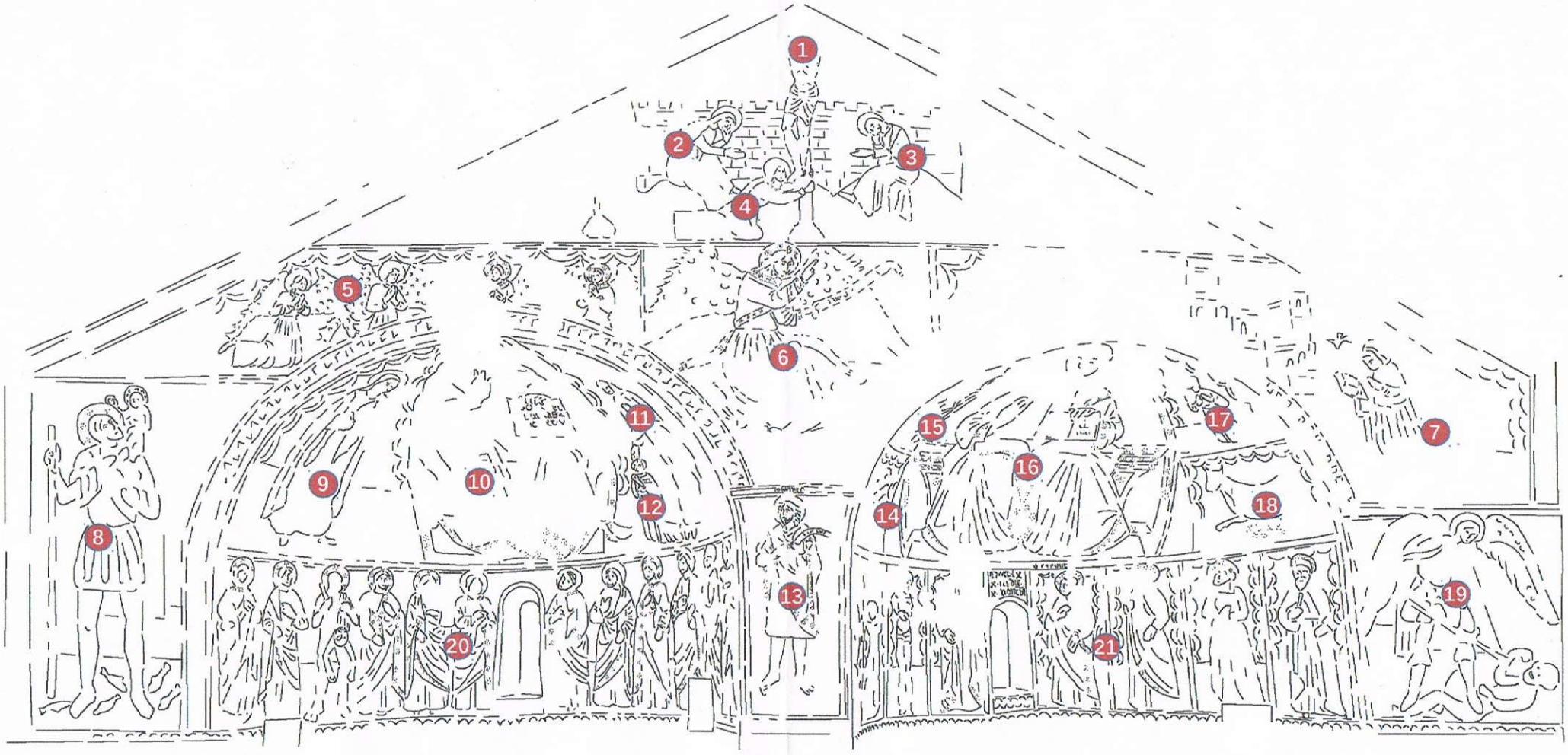
« De nombreuses recherches ont été menées jusqu'à aujourd'hui mais la chapelle et ses fresques n'auraient pas encore livré tous leurs secrets… On espère que de nouveaux archéologues et chercheurs de l'histoire de l'Art pousseront encore plus loin les investigations ??? »

Le Blog :
http://valle-di-campoloro-chapelle-sainte-christine.over-blog.com/
animé par Francescu Tragulinu

E-Mail :
associaton@amis-chapelle-santa-cristina-valle-campoloro.org

Les amis de la Chapelle
Santa Cristina

« Amis Chapelle Santa Cristina »
Association loi 1901
Mucchieto 20221 - Valle di Campoloro



1. Jésus crucifié
2. Vierge Marie
3. Saint Jean apôtre
4. Marie Madeleine
5. Cœur Angélique
6. Archange Gabriel
7. Sainte Vierge annoncée
8. Saint Christophe
9. Vierge Marie ou Sainte Catherine d'Alexandrie
10. Christ Pantocrator
11. Santa Cristina
12. Donateur moine anonyme
13. Saint Jean le Baptiste
14. Le Lion (Saint Marc)
15. L'Aigle (Saint Jean)
16. Christ Pantocrator
17. L'Ange (Saint Mathieu)
18. Le Taureau (Saint Luc)
19. Saint Michel Archange maîtrisant Satan
20. **La série des Apôtres (de gauche à droit) :**
? , ? , Barthélemy, Simon, Paul de Tarse, Jean, Pierre, Jacques, Matthieu, Thomas, ?, ?.

Apôtres pas identifié :
Philippe, André, Jacques le mineur, Thaddée.

21. **La série des Saints (de gauche à droit) :**
- Sainte Marina ou Marguerite
- Saint Bernardin de Sienne
- Saint Sébastien
- Saint Nicolas (?)
- Saint Hippolyte
- Saint Sauveur
- Sainte Catherine d'Alexandrie
- Sain Antoine Abbé

Présentation des fresques : Document réalisé par **Madame Barbara Mazzei,** Docteur en archéologie et histoire médiévale membre de l'ICOMO

Iohannes

Bulletin Monumental

La chapelle Sainte-Christine de Valle-di-Campoloro (Corse) et ses fresques

Geneviève Moracchini

Citer ce document / Cite this document :

Moracchini Geneviève. La chapelle Sainte-Christine de Valle-di-Campoloro (Corse) et ses fresques. In: Bulletin Monumental, tome 112, n°3, année 1954. pp. 233-242;

doi : https://doi.org/10.3406/bulmo.1954.3752

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1954_num_112_3_3752

Fichier pdf généré le 26/05/2018

LA CHAPELLE
SAINTE-CHRISTINE DE VALLE-DI-CAMPOLORO
(CORSE)
ET SES FRESQUES

Le Campoloro, au sud de Bastia, face à l'Italie, est une région qui a toujours compté parmi les plus riches de la Corse, à cause de sa situation et de la fertilité de son sol. A quelques kilomètres de la mer Tyrrhénienne, au-dessous du hameau de Mucchieto, accroché à flanc de coteau, se dresse une petite église, d'apparence pauvre, formée de deux parties bien distinctes : une courte nef flanquée de contreforts et, vers l'est, un bâtiment plus élevé, sorte de transept sur lequel ouvrent deux absidioles jumelles tout à fait semblables (1).

On a beaucoup discuté sur l'âge de cet édifice ; il semble qu'il faille admettre l'existence, à l'origine, d'une chapelle à nef unique, faite en petit appareil de pierres sans mortier, renforcé aux angles de pierres plus soigneusement appareillées. Il y avait, sans doute, à l'extrémité orientale de cette nef unique rectangulaire, une seule abside arrondie voûtée en cul-de-four, ce qui est le plan de la majorité des églises du Moyen Age en Corse.

(1) Cette chapelle a été signalée à plusieurs reprises. Mérimée l'a visitée et décrite (*Notes d'un voyage en Corse*, Paris, 1840, p. 160) et l'on s'est généralement contenté de reprendre son texte en le modifiant. Aucapitaine, *Bull. mon.*, t. LXXIX (1863), p. 299 ; Lafaye, *Mémoires Soc. des Antiquaires de France*, 1883, p. 197 ; Laurière, *Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1887, p. 222.

Persée BY: creative commons

La nef subsiste toujours, avec sa façade ornée d'une porte en plein cintre régulièrement appareillée de claveaux inégaux, dont certains sont gravés « d'arêtes de poisson ». Cet arc a le tracé habituel aux constructions des Pisans du Moyen Age — en Italie comme en Corse : l'extrados et l'intrados de l'arc ne sont pas concentriques, le claveau central étant le plus épais. Une croix grecque orne le sommet de la façade. Ce n'est probablement qu'au xve siècle qu'on abattit l'ancienne abside pour élever à sa place le bâtiment actuel, perpendiculaire à la nef. Légèrement plus élevé qu'elle, il forme comme un transept débordant terminé à l'est par deux absidioles en demi-cercle, percées chacune à mi-hauteur d'une meurtrière qui laisse filtrer vers l'intérieur une lumière rare. Une porte latérale, au sud, est surmontée d'une grosse pierre en demi-cercle portant la date de MCCCCL... Les derniers chiffres sont effacés. Cette indication doit correspondre à la construction de cette partie de l'église. Ceci n'est pas pour nous étonner, car la plupart des édifices de style roman que nous avons pu étudier jusqu'ici en Corse dénotent le xve siècle. Une telle constatation risque de modifier singulièrement les conceptions reçues d'habitude sur la date de ces églises, dites « pisanes », qu'on croit généralement du xiie siècle.

Enfin, ce doit être au xviie siècle que l'on couvrit la nef d'une voûte à pénétrations reposant sur des pilastres-contreforts rajoutés à l'intérieur et à l'extérieur. On remania également les portes et les fenêtres.

Par parenthèse, nous voudrions dire ici quelques mots des deux absides jumelles. Mérimée a présenté ce plan comme étant un exemple presque unique. En réalité, il en existe au moins deux autres cas en Corse : Santa Mariona, près de Corte (en ruine), et Santa Maria della Chiappella, près de Rogliano. Il y voyait la transposition d'une idée symbolique qu'il ne faut guère songer à retenir, pas

Illustration non autorisée à la diffusion

J. Pietri del.

SAINTE-CHRISTINE DE VALLE-DI-CAMPOLORO

plus que celle d'un dispositif de défense, soutenue par certains auteurs en raison des étroites meurtrières orientées vers la vallée. Mieux vaut rapprocher ce cas des nombreuses chapelles élevées dans l'Orient latin au Moyen Age (1), dans les îles, en particulier. Sans doute existait-il dans chaque abside un autel consacré à un patron différent. Rien, pourtant, ne permet de l'affirmer, ni la tradition ni aucun texte. Il est possible que ce procédé de construction fort ancien et employé aux temps carolingiens (2) ait survécu dans cette île, où les traditions architecturales se sont maintenues fort longtemps (3).

* * *

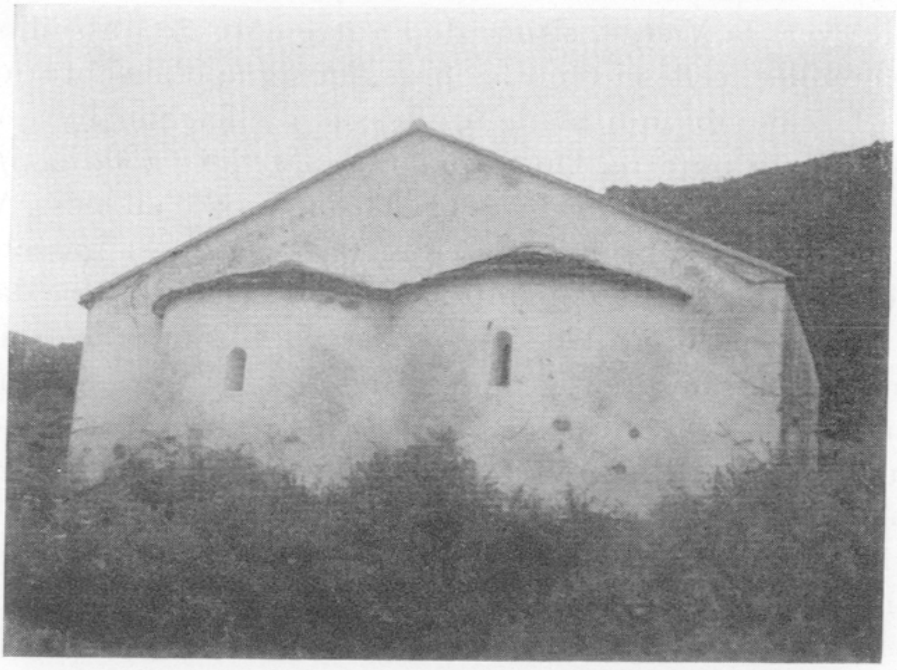
Mais l'intérêt de cette chapelle rustique réside surtout dans le décor peint au xve siècle au fond des deux absides et sur l'arc triomphal haut d'environ 7 mètres et large d'un peu plus de 9 mètres : il s'agit là d'un bel ensemble de peintures qui s'étagent en trois grands registres principaux sur l'arc triomphal et en deux seulement au fond des absides. Une bordure noire, blanche et rouge à décor géométrique de cubes, de losanges, d'étoiles, « en papier plié », encadre les différentes scènes. Malgré des restaurations malheureuses au moment de la réfection de la charpente, cet ensemble mérite une attention toute spé-

(1) Cf. Enlart, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre*, Paris, 1899, t. II, pl. XXII.

(2) Voir le plan de l'église carolingienne de Reichenau-Mittelzell dans Gantner, *Histoire de l'art en Suisse*, t. I, 1942, p. 36 et suiv. Selon M. Gantner, ce plan carolingien à deux ou trois absides pour une seule nef correspondrait à la coexistence de plusieurs autels nécessaires au service religieux.

(3) M. Jacques Thirion a eu l'obligeance de me signaler les absides jumelles de la chapelle Saint-Érige à Auron (Alpes-Maritimes), qui présentent la même disposition. En Catalogne et Roussillon, les églises de Montbolo et d'Espira de l'Agly ont aussi deux absides pour une seule nef, prises dans l'épaisseur d'un massif de maçonnerie de plan rectangulaire à l'extérieur. Cf. Puig y Cadafalch, *L'Arquitectura romanica à Catalunya*, t. III (Barcelona, 1918), p. 383.

ciale en raison de sa qualité : le choix des coloris, jaune ou vert clair pour les fonds, rouge sombre ou mauve pour les vêtements, la spontanéité du trait qui cerne vigoureusement les visages et imprime un mouvement net et juste aux draperies, dénotent chez l'artiste un sens décoratif très vif et une technique sûre. C'est une peinture plate, sans relief ni perspective, dont les fonds sont faits



CHEVET DE LA CHAPELLE SAINTE-CHRISTINE

de larges bandes de couleur unie. On note avec plaisir le détail d'une auréole ou d'une aile d'ange qui déborde le cadre pour s'étendre jusqu'au registre voisin, créant un lien entre les différentes scènes. Les visages sont très expressifs, ovales avec des yeux en amande, le regard en biais, le nez long et mince, prolongeant l'arcade sourcillière : ils évoquent les figures graves des fresques byzantines, qui ornent certains monastères de Yougoslavie ou de Grèce, à Mistra, par exemple.

Le programme iconographique est intéressant : entre

les deux absides, saint Jean-Baptiste, les cheveux longs, le visage amaigri, désigne avec l'index le phylactère qu'il tient dans sa main gauche. On y lit ces mots, en lettres gothiques : *Ecce agnus Dei.* Au-dessus de sa tête, la bordure porte son nom : *Joannes B.* Dans l'écoinçon supérieur se détache, sur un fond vert, l'archange Gabriel, aux grandes ailes ocellées : à genoux, de trois quarts, il brandit un phylactère *Ave gratia plena* et lève la main droite vers la Vierge, située de l'autre côté de l'absidiole. Agenouillée, celle-ci tend les bras, en signe d'acceptation, vers la colombe qui plane au-dessus d'elle. Son livre est posé sur un pupitre. On y lit : *Ecce ancilla (domini) fiat volun(tas) tua.* Ces derniers mots sont très effacés. Au-dessus de cette absidiole, le sujet représenté est indéchiffrable. On devine seulement la figure de Dieu le Père dans un arc-en-ciel d'où il bénit la Vierge. Toujours à droite, saint Michel, muni de grandes ailes rouges, pèse les âmes dans sa balance. De sa dextre, il transperce Satan qui est couché à ses pieds et tire à lui le plateau de la balance chargé des âmes damnées. Les âmes sont figurées par de petits personnages. Toute cette scène est malheureusement fort mutilée. Saint Michel est curieusement vêtu : il porte une cuirasse à la romaine, alors que ses genoux sont serrés par de minces plis bouffants. A gauche, symétriquement à la scène du Pèsement des Ames, saint Christophe occupe tout l'espace compris entre le mur et l'absidiole. Haut de 2 mètres, s'appuyant sur un gros gourdin, il passe à gué l'Enfant Jésus juché familièrement sur son épaule. Le ruisseau est figuré par une bande de couleur où sont représentés, sans aucun réalisme, six poissons identiques. Sur le registre supérieur, quatre anges vêtus de tuniques vertes ou blanches, les mains jointes, adorent le Christ représenté au-dessus d'eux. Toute cette scène est cernée, comme celle de l'Annonciation, par un feston en guise de cadre.

Enfin, le pignon est occupé par la Crucifixion. La tête du Christ, très dégradée, devait s'appuyer sur le bras droit, alors que le corps étiré laisse encore voir une musculature exactement esquissée. La ville de Jérusalem est figurée par un grand mur blanc surmonté de créneaux. La Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine sont au pied de la croix. La figure de la Madeleine est particulièrement remarquable. Ses longs cheveux sont blonds, son manteau rouge. Presque allongée, elle s'agrippe à la Croix et baise les pieds de son maître. Le mouvement de tout son corps prostré est très émouvant (1).

Les deux absidioles présentent dans leur partie supérieure le même sujet : un grand Christ en majesté dans sa mandorle bénissant de la dextre et tenant un livre ouvert sur son genou. Dans l'abside de droite, le Christ est très abîmé. On le devine assis sur son trône. Il est revêtu d'un manteau qui retombe autour de lui en faisceaux de plis nets, largement traités. Sur son livre se voit l'inscription : *Ego sum lux mundi veritas et via*, en lettres gothiques.

Dans le registre inférieur, la partie centrale est occupée par une baie étroite au-dessus de laquelle on lit nettement l'inscription : *M.CCCC.LXX.III die.X... nove(m)br(is)*. La décoration à fresque a donc dû suivre de peu la construction de cette partie de l'église. Sous le tétramorphe qui entoure le Christ, de chaque côté de la fenêtre, on voit quatre saints et quatre saintes — mal identifiés jusqu'ici — dont les dimensions dépassent à peine un mètre. Au-dessus de chacun d'eux, une étroite bande assez effacée porte leurs noms.

De gauche à droite : sainte Marguerite, vêtue d'une

(1) Le style excellent de cette Crucifixion nous avait paru assez différent de celui des autres scènes. Peut-être faut-il voir ici l'œuvre de deux artistes différents? Il est plus probable que cette figure a été épargnée, tandis que les autres ont subi à une époque ultérieure plusieurs repeints.

robe étroite, émerge de la gueule du dragon et se tient debout, mains jointes. On lit : *S. Margarita.* Puis saint Bernardin de Sienne (*S. Bernardinus*) en robe de moine ; un sceau pend à sa cordelière et ses mains offrent une hostie avec IHS. Saint Sébastien (*S. Sébastianus*), à côté de lui, a les mains et les pieds liés ; son corps nu est transpercé de flèches. Tout près de la fenêtre, le personnage représenté est effacé dans sa partie supérieure. De l'autre côté, saint Hippolyte (*S. Ipolitus*), puis *S.* (*Salv*)*atore* (?), chauve, vêtu d'une grande tunique, sainte Catherine d'Alexandrie (*S. Caterina*), avec la palme de son martyre dans la main droite, la roue dans la main gauche. Enfin, saint Antoine (*S. Antonius*) est un vieillard barbu, ridé, les yeux grands et un peu fixes. On voit son Tau à côté de lui et, à ses pieds, un amusant petit cochon assis dans le cadre le regarde. Tous ces personnages ont de très beaux visages aux regards tournés vers le Christ ; l'expression est grave, calme, mais l'ensemble n'évite pas une certaine monotonie due aux gestes répétés, aux attitudes un peu rigides.

Dans l'absidiole de gauche, le registre est occupé par les douze apôtres. Sur un fond vert, les figures auréolées semblent presque se détacher. On peut noter le beau visage de saint Pierre au centre, le front ridé, vieilli, avec une couronne de cheveux blancs. Saint Barthélemy, écorché, tient sa peau sur son épaule, et la tête pend à l'envers.

Dans cette seconde abside, un autre Christ en gloire offre la même inscription que celle décrite tout à l'heure : *Ego sum lux*, etc. A la droite du Christ, une femme (sans doute la Vierge) a les mains jointes. Son regard se porte sur une très belle et très curieuse petite figure agenouillée aux pieds du Christ, un moine, sans doute, puisqu'il est tonsuré et que son manteau rouge laisse entrevoir une tunique blanche et un scapulaire ; il pré-

Illustration non autorisée à la diffusion

Cl. Arch. phot.

PEINTURES MURALES DU CHEVET

DE LA CHAPELLE SAINTE-CHRISTINE DE VALLE-DI-CAMPOLORO

sente cette particularité d'avoir un type ethnique oriental : peau très brune (c'est le seul qui soit de ce ton si foncé), yeux bleus étirés. Sa couronne de cheveux, sa courte barbe et sa moustache sont noires. Il s'agit là, semble-t-il, d'un portrait. Ce beau visage est celui d'un homme qui a tenu à se faire représenter en donateur aux pieds du Christ. Une femme, peut-être sainte Christine, debout derrière lui, pose sa main sur son épaule. Cette scène est trop dégradée pour qu'on puisse y lire les noms des personnages, en particulier celui du donateur.

C'est peut-être un moine camaldule ; l'examen du costume ne permet pas de l'affirmer, mais nous savons qu'à cette époque les Camaldules venaient d'Italie desservir plusieurs paroisses de la région, tout comme les Chartreux, d'ailleurs. Ceci n'est qu'une hypothèse et nous n'avons pu jusqu'ici identifier ce personnage. Serait-ce l'auteur de ces peintures et non pas seulement leur ordonnateur?

La parenté de ces fresques avec plusieurs autres que nous avons pu étudier en Corse est indéniable. Nous avons noté la concordance des dates et du programme iconographique ; et, surtout, certains détails stylistiques nous ont fait penser qu'il y eut à cette époque, en Corse, un groupe de peintures fort intéressantes (1). Et l'on ne peut que regretter la disparition, ces dernières années surtout, par suite de l'effondrement des charpentes, de nombreuses décorations à fresque (2) ; nous n'en retrouvons aujourd'hui que des débris : la fresque était pour ce pays pauvre le luxe le plus répandu et la technique décorative la plus propre à ses édifices sombres aux larges espaces nus.

(1) Ceci fera l'objet d'une étude ultérieure.

(2) Le procédé technique employé ici est celui de la peinture à fresco ; l'esquisse gravée sur le mortier-support est encore visible à l'œil nu.

Malgré leur mauvais état de conservation, les fresques de Sainte-Christine de Valle-di-Campoloro méritent, tant par leur valeur artistique (1) que par leur intérêt historique, d'être l'objet de soins particuliers, avant qu'il ne soit trop tard.

Geneviève MORACCHINI.

(1) Cette valeur artistique est loin d'être reconnue par beaucoup de ceux qui les ont vues autrefois. Citons : Renucci, *Bulletin de la Société des Sciences historiques de la Corse*, 1887, p. 83-84 : « Toutes ces peintures sont grossières comme les peintures grecques des siècles barbares. » C. Aru (*Chiese pisane in Corsica*, Roma, 1908, p. 91) déclare : « Le peintre qui a travaillé avec tant de désordre dans cette chapelle est un pauvre artiste qui n'a pas subi l'essor de l'Art sur le continent italien... », etc.

24 juillet. Santa Cristina (Sainte Christine), vierge et martyre. v. 300

*Pape : **Saint Caïus**. Empereur romain d'Orient : **Dioclétien**. Empereur romain d'Occident : **Maximien Hercule**.*

" C'est une grande chose de mourir pour Jésus-Christ. Quelle gloire lorsque les membres tendres et délicats souffrent avec courage un long et douloureux martyr." ***Saint Pierre Damien***

Gravure. Deckherr frères imprimeurs. Montbéliard. XIXe.

Christine, dont le nom seul embaume l'Eglise des parfums de l'Epoux, prélude dans sa grâce à la fête de l'aîné des fils du tonnerre. L'antique Vulsinies, assise près de son lac aux rives de basalte, aux calmes et claires eaux, la vit à dix ans mépriser les idoles des nations. Elle triompha du paganisme étrusque là même où Constantin signale en ses édits (*Orelli-Henze. n. 5580.*) le lieu de la solennelle réunion qui se faisait chaque année des faux prêtres ombriens et toscans. La découverte du tombeau de Christine est venue confirmer dans nos temps jusqu'à cette particularité de l'âge de la martyre donné par ses Actes, auxquels la science des derniers âges avait voulu dénier toute valeur. Nouvelle leçon, reçue après bien d'autres, et qui devrait amener une critique trop infatuée à reporter quelque peu sur elle-même les défiances dont elle se fait un honneur.

Lorsque du rivage qui reçut après ses combats la dépouille de l'héroïque enfant, on contemple l'île où périt tragiquement deux siècles plus tard la noble fille de Théodoric le Grand, Amalasonte, le néant des grandeurs qui n'ont que cette terre pour piédestal saisit l'âme plus éloquemment que ne ferait tout discours. Au XIIIe siècle, l'Epoux, continuant d'exalter la martyre au-dessus des plus illustres reines (*Cant. VI, 7.*), voulut l'associer à son triomphe au Sacrement d'amour : ce fut l'église de Christine qu'il choisit pour théâtre du miracle fameux de Bolsena, qui précéda de quelques mois seulement l'institution de la solennité du Corps du Seigneur.

Sainte Christine dans la tour avec Notre Seigneur Jésus-Christ et les douze apôtres. Vitae sanctorum. XIIe.

C'est Alphanus, archevêque de Salerne, en 1085, qui a donné les actes de cette sainte, dont nous donnons ici un abrégé.

Christine, ointe du chrême ; elle eut en effet le baume de bonne odeur dans son genre de vie, l'huile de dévotion dans le cœur, et la bénédiction à la bouche.

Sainte Christine naquit de parents très nobles, à Tyr (une ancienne ville de Toscane engloutie depuis dans le lac Bolsène), en Italie.

Sainte Christine était une enfant de dix ans ; cependant il ne fallut pas moins de trois tyrans successifs pour la faire mourir, car les deux premiers furent victimes de leur cruauté. Elle avait pour père un gouverneur romain, nommé Urbain, très attaché au culte des faux dieux. Christine, inspirée d'en haut, après avoir ouvert les yeux à la vraie foi, enleva toutes les idoles d'or et d'argent que son père adorait dans sa maison, les mit en pièces et les donna en aumône à de pauvres chrétiens.

Sainte Julienne et sainte Christine.

Livre d'images de Madame Marie. Hainaut. XIIIe.

Son père la mit dans une tour avec douze suivantes ; elle y avait des dieux d'argent et d'or. Comme elle était fort belle et que plusieurs la recherchaient en mariage, ses parents ne voulurent l'accorder à personne afin qu'elle restât consacrée au culte des dieux. Mais, instruite par le Saint-Esprit à avoir en horreur les sacrifices des idoles, elle cachait dans une fenêtre les encens avec lesquels on devait sacrifier. Son père étant venu, les suivantes lui dirent :

" Ta fille, notre maîtresse, méprise nos divinités et refuse de leur sacrifier ; elle dit au reste qu'elle est chrétienne."

Le père, par ses caresses, l'exhortait à honorer les dieux, et elle lui dit :

" Ne m'appelles pas ta fille, mais bien celle de celui auquel on doit le sacrifice de louanges ; car ce n'est pas à des dieux mortels, mais au Dieu du ciel que j'offre des sacrifices."

Son père lui répliqua :

" Ma fille, ne sacrifie pas seulement a un Dieu, de peur d'encourir la haine des autres."

Christine lui répondit :

" Tu as bien parlé, tout en ne connaissant pas la vérité ; j'offre en effet des sacrifices au Père, au Fils, et au Saint-Esprit."

Son père lui dit :

" Si tu adores trois dieux, pourquoi n'adores-tu pas aussi les autres ?"

Elle répondit :

" Ces trois ne font qu'une seule divinité."

Episodes du martyre de sainte Christine.
Speculum historiale. Vincent de Beauvais. XIVe.

Après cela Christine brisa les dieux de son père et en donna aux pauvres l'or et l'argent. Quand le père revint pour adorer ses dieux, et qu'il ne les trouva plus, en apprenant des suivantes ce que Christine en avait fait, il devint furieux et commanda qu'on la dépouillât et qu'elle fût fouettée par douze hommes jusqu'à ce qu'ils fussent épuisés eux-mêmes. Alors Christine dit à son père :
" Homme sans honneur et sans honte, abominable aux yeux de Dieu ! ceux qui me fouettent s'épuisent ; demande pour eux à tes dieux de la vigueur, si tu en as le courage !"
Et son père la fit charger de chaînes et jeter en prison. Quand la mère apprit cela, elle déchira ses vêtements, alla trouver sa fille et se prosternant à ses pieds, elle dit :
" Ma fille Christine, lumière de mes veux, aie pitié de moi."
Christine lui, répondit :
" Que m'appelez-vous votre fille ? Ne savez-vous pas que je porte le nom de mon Dieu ?"
Or, la mère, n'ayant pu faire changer sa fille de résolution, revint trouver son mari. auquel elle déclara les réponses de Christine.

Martyre de sainte Christine. Legenda aurea.
Bx J. de Voragine. J. de Besançon. XVe.

Alors le père la fit amener devant son tribunal et lui dit :
" Sacrifie aux dieux, sinon tu seras accablée dans les supplices ; tu ne seras plus appelée ma fille."
Elle lui répondit :
" Vous m'avez fait grande grâce de ne plus m'appeler maintenant fille du diable. Celui qui naît de Satan est démon ; tu es le père de ce même Satan."

Son père ordonna qu'on lui raclât les chairs avec des peignes et que ses jeunes membres fussent disloqués. Christine prit alors de sa chair qu'elle jeta à la figure de son père en disant : **" Tiens, tyran, mange la chair que tu as engendrée."**

Alors le père la fit placer sur une roue sous laquelle il fit allumer du feu avec de l'huile ; mais la flamme qui en jaillit fit périr quinze cents personnes.

Or, son père, qui attribuait tout cela à la magie, la fit encore une fois renfermer en prison, et quand la nuit fut venue, il commanda à ses gens de lui lier une pierre énorme au coi et de la jeter dans la mer. Ils le firent, mais aussitôt des anges la prennent. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même vient à elle et la baptise dans la mer en disant :

" Je te baptise en Dieu, mon Père, et en moi Jésus-Christ Son Fils, et dans le Saint-Esprit."
Et il la confia à saint Michel archange qui l'amena sur la terre.

Sainte Christine baptisée par Notre Seigneur Jésus-Christ.
Bréviaire romain. XVe.

Le père, qui apprit cela, se frappa le front en disant :
" Par quels maléfices fais-tu cela, de pouvoir ainsi exercer ta magie dans la mer ?"
Christine lui répondit :
" Malheureux insensé ! C'est de Notre Seigneur Jésus-Christ que j'ai reçu cette grâce."
Alors il la renvoya dans la prison avec ordre de la décapiter le lendemain.
Or, cette nuit-là même, son père Urbain fut trouvé mort. Il eut pour successeur un juge inique,

appelé Elius (Alphanus le nomme Idion), qui fit préparer une chaudière dans laquelle on mit bouillir de l'huile, de la résine et de la poix pour jeter Christine. Quatre hommes agitaient la cuve afin que la sainte fût consumée plus vite. Alors elle loua Dieu de ce qu'après avoir reçu une seconde naissance, il voulait qu'elle fût bercée comme un petit enfant. Le juge irrité ordonna qu'on lui rasât la tête et qu'on la menât nue à travers la ville jusqu'au temple d'Apollon. Quand, elle y fut arrivée ; elle commanda à l'idole de tomber, ce qui la réduisit en poudre. A cette nouvelle le juge s'épouvanta et rendit l'esprit.

Martyre de sainte Christine. Dessin. François Verdier. XVIIe.

Julien lui succéda : il fit chauffer une fournaise et y jeter Christine ; et elle resta intacte pendant trois heures (d'après Alphanus), qu'elle passa à chanter et à se promener avec des anges. Julien, qui apprit cela et qui l'attribua à la magie, fit jeter sur elle deux aspics, deux vipères et deux couleuvres. Les serpents lui léchèrent les pieds, les aspics ne lui firent aucun mal et s'attachèrent à ses mamelles, et les couleuvres en se roulant autour de son cou léchaient sa sueur.

Alors Julien dit à un enchanteur : **" Est-ce que tu es aussi magicien ? Irrite ces bêtes."**
Et comme il le faisait, les serpents se jetèrent sur lui et le tuèrent en un instant. Christine commanda ensuite aux serpents, les envoya dans un désert et elle, ressuscita le mort.

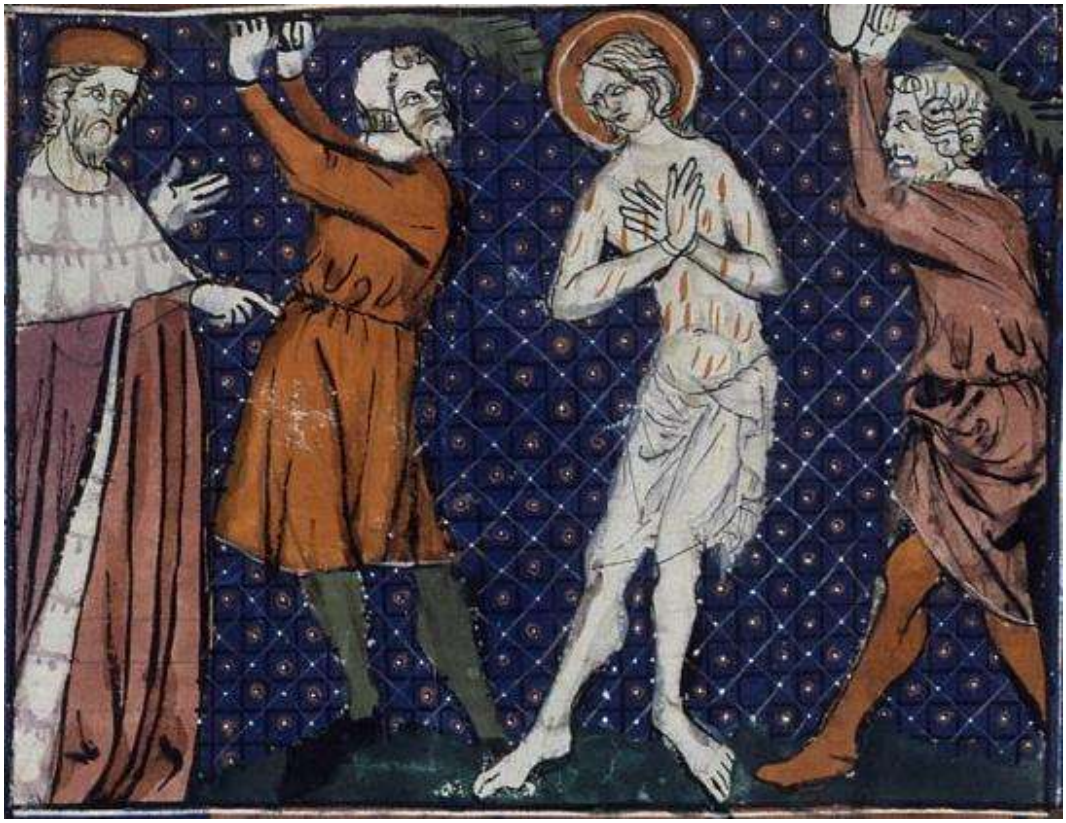
Bois peint. Anonyme. Eglise Saint-Symphorien.
Nuits-Saint-Georges. Bourgogne. XVIe.

Julien alors ordonna de lui enlever les mamelles, d'où il coula du lait au lieu de sang. Ensuite il lui fit couper la langue ; Christine n'en perdit pas l'usage de la parole ; elle ramassa sa langue et la jeta à la figure de Julien, qui, atteint à l'oeil, se trouva aveuglé. Julien irrité lui envoya deux flèches au coeur et une autre à son côté. En recevant ces coups elle rendit son esprit a Dieu, vers l'an du Seigneur 287, sous Dioclétien.

Son corps repose dans un château qu'on appelle Bolsene situé entre la Ville vieille et Viterbe. La tour qui était vis-à-vis de ce château a été renversée de fond en comble.

Martyre de sainte Christine. Legenda aurea.
Bx J. de Voragine. R. de Montbaston. XIVe.

ANTIENNE
Unissons nos louanges et nos prières à celles de l'Eglise, pour honorer la glorieuse Vierge Martyre :
" Venez, Epouse du Christ ; recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité.
V/. **Dans votre éclat et votre beauté,**
R/. **Avancez, marchez à la victoire, et régnez."**
ORAISON
" Faites, Seigneur, que nous obtenions votre miséricorde par l'intercession de la bienheureuse Christine, Vierge et Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par la profession qu'elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par Jésus-Christ..."



Martyre de sainte Christine. Vies de saints. J. de Montbaston. XIVe.

Commentaires

Je suis intimidée de honte par ma grande toute petitesse devant le récit de la courte vie de cette noble Sainte Christine... Que Dieu la comble selon son mérite...
Et qu'Il me couvre de grâces pour avancer avec sa force éternelle... Dans mon humble route ici-bas...

Écrit par : Mireille | mardi, 26 juillet 2011

J'ai eu une fille née handicapée et décédée à Washington et que j'ai prénommée Christine avec la seule référence au Christ. La vie d'un témoignage puissant de foi de Sainte Christine, Vierge et Martyre, que je viens de découvrir, montre avec éclat la puissance de la grâce du Christ. Puisse Sainte Christine prier en communion avec notre sainte fille pour ses frères, sa mère et moi-même son père afin que nous puissions partager la force de sa foi en toutes circonstances.

Écrit par : Pierre Claver Damiba | samedi, 09 août 2014

Tu es une battante et enfant de Dieu et mon modèle de la sainte
Il faut se battre contre tous. Peu de gens sont à l’écoute des autres actuellement

Écrit par : christine | samedi, 10 novembre 2018